

Le fruit le plus précieux de l'apostolat missionnaire de Saint Justin de Jacobis

Le Bienheureux Ghébré Mikā'ēl (1791-1855),
martyr de la Foi en Ethiopie

par Antonio Furioli, M.C.C.J.

« [...] vos pères ont été mis à l'épreuve pour voir s'ils craignaient vraiment [...] Dieu. Abram [...] lui-même à travers l'épreuve [...] devint l'ami de Dieu.

[...] et tous ceux qui plurent à Dieu furent éprouvés par beaucoup de tribulations et demeurèrent fidèles » (Judith. 8, 26).

Introduction

Le 30 juillet dernier l'Église a célébré la mémoire liturgique du *dies natalis* de Saint Justin de Jacobis, plus connu sous le nom d'abbā Yaqob Māryām (1800-1860)¹, qui sut s'identifier au peuple éthiopien, un peuple réservé mais fier, au point d'en assumer l'héritage culturelle et d'en faire revivre de l'intérieur, en les personnalisant, les intuitions géniales et les sages adaptations, qui *aujourd'hui* en font une des communautés chrétiennes les plus originales et les mieux inculquées de l'Afrique.

Ce fils adoptif singulier de l'Éthiopie² a su embrasser et accueillir tout ce qu'il y a de valide et de bon dans la prestigieuse *'tradition'* de l'Église Orthodoxe, sœur-jumelle de l'Église de Rome, qui a *« le souci de toutes les Églises »* (2 Cor. 11, 28), qui la regardent comme *« celle*

¹ *« [...] tel est le nom sous lequel je suis connu ici » (Courrier, 567; voir aussi 557; 1473; Diario, parte II, 320).*

² *« [...] dans ce pays admirable, qui est maintenant ma patrie [...] » (Courrier, 1076); « [...] de mon pauvre pays d'adoption » (ibid., 1225); « [...] la langue savante de ma seconde patrie » (ibid., 1273); « [...] ce pays qui est aussi ma patrie d'adoption [...] » (ibid., 1569).*

qui préside à la charité»³. Dès le début de sa *diaconie missionnaire* passionnée, abbā Yaqob adopta le rite *ge'ez* et partagea la vie simple mais authentique du peuple éthiopien. Il organisa des résidences missionnaires en dialogue attentif avec les notables du lieu et en syntonie respectueuse avec le milieu socio-culturel qui l'avait accueilli. Il fonda des écoles ouvertes à tous où, en plus des matières de culture générale, il était possible d'apprendre les antiques disciplines de la tradition chrétienne éthiopienne quasi bimillénaire. Dans l'obligation de se déplacer continuellement pour son ministère apostolique particulier, abbā Yaqob Māryām avait organisé un « *séminaire itinérant* », qui le suivait et apprenait sur place une pastorale pratique⁴, empreinte d'une inépuisable capacité d'écoute et d'une proximité inouïe à l'égard de cette population pauvre et sans prestige. Les séminaristes n'apprenaient pas des pages solennelles, mais muettes et détachées, à partir des codes antiques en *ge'ez*, ou dans les salles scolaires silencieuses et austères, mais à partir de l'exemple concret d'abbā Yaqob, qui s'était soudain transformé en *livre vivant* de cohérence évangélique pour son peuple éthiopien bien-aimé.

Au cours des 21 ans d'une intense vie missionnaire abbā Yaqob Māryām, avec un cœur libre de tout préjugé, désireux seulement d'établir des rapports de fraternité et d'amitié, s'occupa à recevoir des hommes et des femmes provenant de toutes les classes sociales, mais surtout des moines et des prêtres autochtones : « *Beaucoup de prêtres et de moines viennent me voir chaque jour* »⁵. Au nombre de ces derniers, accueillis comme un *don anticipé de communion entre les deux traditions d'orient et d'occident*, émerge, pour sa vie de grande intégrité, pour la solidité de sa doctrine⁶ et sa recherche jamais satisfaite de la vérité, en pleine limpidité la figure d'abbā Ghébré Mikā'ēl⁷, fils authentique de cette terre et représentant parmi les plus dignes de foi de la tradition orthodoxe éthiopienne.

³ S. IGNACE D'ANTIOCHE, *Epistola ad Romanos*, Inscr.: *Patres Apostolici I*, ed. F.X. Funk, 1901-1902, 253.

⁴ « *Dans ce pays, j'ai dû employer, en plus de nos prêtres qui ne sont pas en nombre suffisant pour le travail, pour le catéchisme des enfants, tous nos élèves de notre Petit Séminaire* » (*Courrier*, 1180-1181).

⁵ *Ibid.*, p. 274.

⁶ « [...] *l'homme le plus savant peut-être de toute l'Ethiopie [...]* » (*ibid.*, 779).

⁷ S. Justin de Jacobis, dans son *Diario et Epistolario*, à partir du 29/06/1841 (*première fois*) jusqu'au 30/11/1858 (*dernière fois*), cite 146 fois abbā Gabra Mikā'ēl, sur un total de 2.670 pages.

Profil biographique⁸

Ghébré Mikā'ēl (serviteur de Michel) naquit en 1791 à Dibo Didānā Mehrat, dans la région du Godjam, située à l'est du Nil bleu. Son père qui était un certain Ato Akilo, nous reste encore inconnu, par contre nous connaissons le nom de la mère. L'enfant, perspicace dès le début, fit montre d'une propension naturelle aux études. Par suite d'une grave maladie ophtalmique, alors qu'il était encore adolescent, il perdit l'œil gauche. A 25 ans, déjà homme mûr, il entra dans le monastère — connu pour sa sévérité — de Martula Māryām, où il fit sa profession monastique. Pendant près d'une année il vécut la vie érémitique dans la réclusion selon l'observance la plus rigide de la tradition monastique éthiopienne. Mais jamais satisfait de la vérité, il choisit de se retirer au monastère de Débré Mosa (la montagne de Moïse) pour se consacrer à l'étude du « *Métsafé Ménékosāt* » (le livre des moines). De là il se rendit à Gondar, non loin du lac Tana dans la région du Beghemed, un des principaux centres culturels de l'Éthiopie, où il vécut pendant onze ans. Non seulement il s'y consacra à l'étude du « *Métsafé Ménékosāt* », mais aussi du « *Métsafé bourouk zadarasa Aboū šaker* » (le livre saint composé par Abou Sakir)⁹.

Le merveilleux et important pèlerinage terrestre d'abbā Ghébré Mikā'ēl se déroulera tout entier sous le signe de la recherche pénible mais fascinante de la Vérité. Un chemin caractérisé par une recherche inlassable, par la joie intime de la découverte et par la fantaisie inventive de son incarnation dans des actions humaines concrètes et dans le témoignage le plus héroïque en faveur du Christ.

Les Ecoles christologiques

La dispute qui plus que toute autre agita et conditionna l'Église orthodoxe éthiopienne fut l'antique et complexe question christologique¹⁰. Les écoles christologiques éthiopiennes étaient au nombre de trois : Kārrā, Qebāt et Yeseggā Lidj¹¹; toutes les trois admettaient

⁸ I Mamheran (Professeurs; *Scholars* en Anglais) Les éthiopiens parlent de « *gadla* », ce qui veut dire « *lutte spirituelle* » en se reportant au texte biblique « *militia est vita hominis super terram* » (Job. 7, 1; cf. id., 14, 14).

⁹ Cf. AZIZ S. ATIYA, *Abū Shākir ibn al-rāhid*, in *The Coptic Encyclopedia*, MacMillan Publishing Company, New York 1991, 33-34.

¹⁰ Cf. A. FURIOLI, *Pourquoi l'Église d'Éthiopie s'est-elle séparée de Rome? Etude historico-théologique*, in « L'Église en Afrique et le pluralisme en théologie ». Mélanges en l'honneur du Prof. Mgr J.A. Vanneste, in *Revue Africaine de Théologie*, Vol. XII (avril-octobre 1988), nn. 23-24, pp. 197-218.

¹¹ *Qebāt* signifie: onction; *yesegga Lidj* signifie: le Fils de la Grâce, *Karra* signifie: couteau.

la déification de la nature humaine du Verbe, mais elles n'étaient pas d'accord sur ses modalités. Pour les *Kārrā* et les *Yetseggā Lidj*, la déification de la nature humaine du Verbe est advenue par le moyen de l'union de la nature divine avec la nature humaine, tandis que pour les partisans du *Qebāt* elle s'est produite par le moyen de l'onction de l'Esprit Saint. Pour les partisans du *Kārrā* et ceux du *Qebāt*, les fonctions et les caractéristiques particulières de la nature humaine du Verbe ont été annulées par l'union des deux natures. Pour ceux qui croient à la théorie du *Yetseggā Lidj*, au contraire, la nature humaine du Verbe reste distincte et donc séparée de la nature divine. Les trois écoles christologiques admettaient toutes les trois *la filiation naturelle et non pas adoptive*, comme conséquence logique de la déification de la nature humaine du Verbe.

Pour les partisans de l'école christologique du *Kārrā* la déification s'est produite par l'intermédiaire de l'union des deux natures. Ces gens affirmaient que le Verbe est à la fois celui qui oint, l'oint et l'onction (le terme technique en *ge'ez* est *wold qeb'e*)¹², unissant ainsi en soi la nature humaine de sa personne distincte, la déifiant ainsi au sens propre. Pour les adeptes de l'école christologique du *Qebāt*, la déification de la nature humaine du Verbe s'est produite au moyen de l'onction de l'Esprit Saint. Au sein de la Trinité, le Père est celui qui oint, la nature humaine est l'oint et l'Esprit Saint est l'onction, cette dernière étant entendue comme habitation de l'Esprit Saint dans le Verbe. Au contraire, pour les partisans de l'école du *Yetseggā Lidj*, au sein de la Trinité, l'Esprit Saint est la *vie* du Verbe, tandis qu'en ce qui concerne la nature humaine il est le *don*. Les *Memheran* de cette école théologique affirment que le Père est celui qui oint, la nature humaine est l'oint et l'Esprit Saint l'onction.

Un autre point de discussions animées concerne le nombre de naissances du Christ. Les partisans du *Kārrā* et du *Qebāt* soutenaient qu'il y avait deux naissances pour le Christ : la naissance à partir du Père de toute éternité et la naissance à partir de Marie de Nazareth dans les profondeurs du temps et de l'histoire. Les partisans de l'école de *Yetseggā Lidj*, au contraire, soutenaient trois naissances : du Père, de la Vierge Marie et de l'Esprit Saint, par le moyen de l'onction reçue dans sa nature humaine, par laquelle le Christ est devenu le premier-né de toutes les créatures (cf. Rom. 8, 29 ; Col. 1, 15.18). Abbā Ghébré Mikā'el avait pacifiquement adhéré à cette troisième école théologique, même s'il n'était pas d'accord avec toutes ses positions et chacune d'elles. Très exigeant avec soi-même

¹² Mot à mot 'fils de l'onction'.

encore plus qu'avec les autres¹³, il se jeta à corps perdu dans l'étude du *Haymānota Abaw*¹⁴ (*Fides Patrum*), mais cela non plus ne répondit pas à ses questions les plus intimes. C'est alors que débuta pour lui une crise personnelle profonde, qui le plongea dans une douloureuse solitude intérieure, due à son insatiable soif de Dieu: « *Fais-moi connaître Celui qui mon âme aime; je suis en effet blessé par ton amour* » (cf. Ct. 3, 2-4; 4, 9; 5, 8.16; 6, 3; 7, 11). Il s'agit ici de ce type spécifique de « *brûlure intérieure inguérissable* », qui ne blesse que les âmes les plus grandes et qui sur cette terre ne pourra jamais trouver son apaisement complet: « *Vers Toi je tends les mains, je suis devant toi comme une terre desséchée* » (Sal. 143, 6). Les âmes de ce genre chercheront sans cesse la source, à laquelle une fois trouvée elles boiront avidement, mais en en buvant, elles en auront toujours plus soif. Au fur et à mesure qu'elles se désaltèreront, elles désireront d'une ardeur inextinguible Celui dont elles auront toujours plus soif, tout en en buvant sans discontinuer: « *Tu nous as créés pour Toi, Seigneur, et notre cœur restera dans l'inquiétude jusqu'au jour où il reposera en Toi* »¹⁵.

Dans la vie, à la vision contemplative du *bien* fait toujours suite la déchirante difficulté du *comment* le rechercher concrètement; cela c'est l'écart entre l'exaltant moment intuitif qui *voit* avec lucidité le moment discursif tourmenté qui *opère* avec lenteur et fatigue. A cause de son inquiétude intellectuelle, abbā Ghébré Mikā'el décida de ne plus prendre part à aucune des écoles christologiques mentionnées, mais de se limiter à accepter exclusivement les vérités rigoureusement contenues dans la seule Ecriture Sainte.

Mendiant de la Vérité

La cuisante désillusion face à l'enseignement reçu de ses antiques *memheran*, divisés entre eux et groupés sur des positions opposées, et l'intense « *brûlure intérieure* » le décidèrent à se transformer en *mendiant de la Vérité*¹⁶: l'amour est une soif qui cherche avec convoitise, qui est blessure intérieure qui se cicatrise très lentement: « *O Dieu, tu es mon Dieu, je te cherche dès l'aube, mon âme a soif de toi, après toi languit ma chair, comme une terre déserte, altérée, sans eau* »

¹³ Parmi ses nombreux élèves, il y avait le fils du Negus Teklè Ghiorghis († 1817) le futur Atziè Yohannes III (1840-1855), Rās du Shoa.

¹⁴ Il s'agit d'une christologie traduite de l'arabe vers la moitié du XV^e siècle.

¹⁵ S. AUGUSTIN, *Confessions*, lib. I, 1; in C.S.E.L. 33, p. 1.

¹⁶ *L'Imitation du Christ* enseigne que le chrétien doit être « *toujours prêt à se laisser enseigner* » (liv. IV, chap. XVIII, 1). (« *Always ready to be taught* »). Noter le verbe au passif, avec tout ce que cela suppose.

(Psaume. 63, 1-2). Il séjourna dans les monastères de Debre Barbarē, de Gundagundè, de Debre Bizen, etc... sans laisser inexplorée aucune de leurs bibliothèques, explorant avec avidité les pages de chaque livre, sondant en profondeur la présence discrète de *Quelqu'un* qui, silencieusement, habitait en lui et qui seul donnait signification à la sagesse de ces paroles humaines. Ghébré Mikā'el comprit qu'il devait se mettre à l'écoute, une écoute vraiment religieuse, s'éduquer au discernement de la Parole, au choix entre ses inclinations subjectives et objectives, se vouer à l'accueil exigeant de la Vérité et à une obéissance purificatrice. Avec le temps, le moine, transformé par l'Esprit en un authentique *cooperator Veritatis*, comprit que les livres étaient utiles, mais qu'à eux seuls ils ne suffisaient pas. Pour cette raison il décida de recommencer à partir des lieux où Jésus avait vécu et où il était mort¹⁷, il avait besoin de remonter jusqu'aux sources de la Vérité¹⁸. Il se mit, donc, en route pour le port de Massawa, où il arriva en novembre 1840. Là, après avoir attendu en vain pendant cinquante jours un navire qui le transportât en Terre Sainte¹⁹, vint le rejoindre un ordre péremptoire du *dagiyāt* (général, gouverneur d'une province) Webē. Il devait faire partie d'une importante délégation, dirigée par abbā Yaqob Māryām, qui devait se rendre au Caire en vue d'obtenir du Patriarche de l'Église Copte orthodoxe un *Aboun* pour l'Éthiopie, qui en était privée depuis plus de 13 ans. Le 17 février 1841, le navire qui transportait la délégation appareilla de Massawa pour Le Caire. Durant la traversée, en diverses occasions, abbā Ghébré Mikā'el eut la possibilité de faire part à abbā Yaqob de ses doutes et de ses recherches continues. Justin lui parla de la centralité de la conscience et de son importance, car elle est ouverture sans réserves à la Vérité, avec laquelle elle a un lien intrinsèque : elle est une écoute ininterrompue de la Vérité. Il ajouta encore que la *conversion personnelle* n'est jamais achevée définitivement, parce que le oui que le chrétien dit au Dieu de Jésus-Christ n'est jamais conclusif.

¹⁷ « *Terre Sainte, cinquième Evangile* » avait écrit l'historien et penseur français Ernest Joseph Renan (1823-1892).

¹⁸ « *Leur doctrine [celle des chrétiens] n'a pas été inventée par la réflexion et la recherche d'hommes amis de la nouveauté, ils ne s'appuient pas non plus, [...], sur un système philosophique humain* » (*Lettre à Diognète*, chap. 5 ; in Funk, 397).

¹⁹ Dans la spiritualité orientale une grande catégorie de personnes (en Éthiopie les *'Batawi'*, en Russie les *'stranniki'*) passaient leur vie à visiter les sanctuaires, les églises, les monastères, le Mont Athos et la Terre Sainte. Ils cherchaient Dieu au moyen de cet incessant pèlerinage au long des routes, pour rejoindre *les lieux saints de la piété populaire* et passer ainsi leur vie dans l'imitation fidèle du Voyageur de la Galilée, dans le détachement de tout et de tous, dans l'adhésion au programme de l'unique nécessaire (cf. Lc. 10, 42 ; voir *Racconti di un pellegrino Russo*).

Arrivés au Caire en mai 1841, ils se rendirent chez l'ancien Patriarche Copte abouna Petros lequel, après quelques jours de réflexion, désigna abbā Andreas, un moine égyptien âgé d'un peu plus de vingt ans²⁰, comme nouveau *Aboun* de l'Ethiopie. Le 24 mai suivant il fut consacré Evêque et prit le nom de Salāmā (le pacifique), étant le troisième *Aboun* à porter ce nom, qui était tout un programme, difficile à réaliser vu la situation réelle dans laquelle se trouvait l'Ethiopie.

Abbā Yaqob s'était auparavant mis d'accord avec Webē pour que la délégation, une fois sa mission en Egypte accomplie, poursuive son voyage jusqu'à Rome et ensuite le complète par un pèlerinage en Terre Sainte, avant de rentrer définitivement en Ethiopie. Selon les autorisations reçues, le 17 juillet 1841 les délégués Ethiopiens appareillèrent d'Alexandrie d'Egypte pour Rome, où ils arrivèrent à la nuit noire le 12 août. Le 15 suivant, solennité de l'Assomption, la délégation des notables Ethiopiens fut invitée à participer à la solennité pontificale célébrée dans la Basilique patriarcale de Sainte Marie Majeure en présence de Grégoire XVI. Le 17 Août le Pape reçut cordialement les membres de la délégation dans sa résidence d'été de Monte Cavallo (aujourd'hui *le Quirinal*). Grégoire XVI, qui avait été Préfet de Propaganda Fide, au cours d'un colloque avec eux s'entretenant sur les missions, montrant un vif intérêt à ce qu'ils racontaient. A cette occasion il lui fut présenté une lettre du *dagiyāt* Webē. Lors de la seconde audience papale, donnée une fois de plus au Quirinal le 29 août suivant, Grégoire XVI remit aux représentants officiels de la délégation éthiopienne²¹, la réponse à la lettre de Webē, en l'accompagnant de cadeaux magnifiques à Lui destinés.

Les Ethiopiens quittèrent Rome le 12 septembre 1841 et, après avoir fait une brève visite à la Communauté des *Vergini* à Naples, où abbā Yaqob avait été d'abord étudiant, puis formateur et finalement en 1838 Supérieur: «*La députation des Grands d'Abissinie*»²² fut reçue en audience par le Roi Ferdinando II (1810-1859). Le 5 octobre ils s'embarquèrent à Naples pour le retour d'Egypte, d'où ils devaient ensuite poursuivre en direction des lieux saints. Durant tout le temps de leur séjour dans la patrie du Christ, ils furent les hôtes de la «*[...] charité des Pères les plus louables de la Terre Sainte*»²³;

²⁰ «*[...] notre Abuna est trop jeune [...]*» (*Epistolario*, 869); «*[...] dans les mains du jeune prélat copte [...]*» (*ibid.*, 1002).

²¹ «*Abba Ghebré Michele. Un des plus savants Deftera ou docteurs de toute l'Ethiopie et troisième député*» (*ibid.*, 349).

²² *Ibid.*, 312.

²³ *Ibid.*, 1054. Clement VI (1342-1352) par les Bulles *Gratias agimus et Nuper carissimae*, de 1342 institua canoniquement la **Custodie de Terre Sainte** la confiant aux Franciscains sous la direction du Père Custode.

« *La reconnaissance m'oblige à vous faire savoir que les PP. de la Terre Sainte tant à Jérusalem qu'au Caire ou à Alexandrie ont multiplié à notre égard les attentions les plus généreuses et les plus délicates* »²⁴. Dans les basiliques constantiniennes de Jérusalem et de Bethléem Abbā Yaqob Māryām célébra l'Eucharistie, à laquelle participèrent tous les pèlerins. « *Ils seraient bien volontiers restés à Jérusalem une année entière, si prudemment leur guide, [...], n'avait pas sollicité leur retour à la patrie* »²⁵.

Le 15 décembre 1841 les pèlerins dirent un adieu définitif à la Terre Sainte et, même s'ils le firent à contre cœur, prirent la route du retour. Ces deux pèlerinages à Rome et en Palestine, devaient se révéler plus efficaces qu'un cours de théologie. Le 12 janvier 1842 ils arrivèrent au Caire où ils firent une visite de politesse au Patriarche Petros. A cette occasion abbā Ghébré Mikā'él obtint de ce dernier un document officiel, qui l'autorisait à enseigner la double génération du Christ, éternelle et temporelle, et son onction de la part du Saint Esprit. Dans la capitale égyptienne ils vinrent à apprendre qu'abouna Salāmā, contrairement à la promesse qu'il leur avait faite de les attendre pour faire ensemble le voyage de retour en Ethiopie, était parti huit mois plus tôt : en juin 1841.

Ne pas se rendre à l'évidence

En vue de promouvoir l'unité de la foi parmi ses coreligionnaires, conscient du grave danger auquel il s'exposait, abbā Ghébré Mikā'él se rendit à Gondar pour remettre à abouna Salāmā le document digne de foi du Patriarche égyptien Petros, qui l'autorisait à enseigner comme credo officiel de l'Église éthiopienne, la définition doctrinale sur la vraie nature du Verbe : « *Nous croyons que le Christ a reçu l'onction de l'Esprit Saint* ». Pour le sauver de la colère de l'Aboun, l'impératrice Menen Leben Amede (1840-1853) dut intervenir en personne. Ce fut la faillite sensationnelle de son plan et la cuisante désillusion qui s'ensuivit, qui décidèrent le moine à faire le pas crucial, qu'il mûrissait intérieurement et auquel il pensait depuis déjà longtemps.

L'amour et la recherche de la Vérité chez abbā Ghébré Mikā'él ont constitué un ensemble avec l'amour et la recherche de la vraie Église de Jésus Christ. Dans le silence il restait à l'écoute et c'est cette attitude intérieure qui était la sienne qui le rendit capable de reconnaître

²⁴ *Diario*, parte II, 292.

²⁵ S. PANE, *Il Beato Giustino de Jacobis della Congregazione della Missione, Vescovo titolare di Nilopoli, primo Vicario Apostolico di Abissinia. Storia critica sull'ambiente e sui documenti*, Editrice Vincenziana, Napoli 1949, 407-408.

l'impératif de la Vérité. Lorsqu'il en vint à comprendre en toute clarté que le Catholicisme était le développement naturel et le complément légitime de la doctrine chrétienne en vigueur dans l'antique Église des origines, abbā Ghébré Mikā'el prit la décision d'entrer dans l'Église Catholique.

En septembre 1843 abbā Ghébré Mikā'el se rendit à Adwa, où, après cinq mois de mûre réflexion, en février 1844 abbā Yaqob Māryām, rayonnant de joie, le reçut dans la petite communauté des catholiques de cette mission. Le vieux *member* fut accueilli dans l'humble bercail du Christ, attestant ainsi, sans aucune ombre de doute, que c'est dans cette direction que conduisait inévitablement la conscience qui a su se rendre disponible. A partir de cet instant précis son existence serait indissolublement liée à celle d'abbā Yaqob, Père clairvoyant et guide spirituel sûr.

Collaborateur capable et loyal

En mai 1844 abbā Yaqob, accompagné du frère Abbatini et assisté de ses collaborateurs abbā Ghébré Mikā'el et abbā Melkisedek, inaugura un tour de reconnaissance du Tigrāy en vue de fonder une nouvelle mission. Après de nombreuses recherches, finalement le 10 décembre 1844 à Gwala, dans la région de l'Agamè, abbā Yaqob acheta un terrain à l'Irob Bocrèto²⁶ pour la mission à ériger. Lorsqu'il s'agit d'acquérir le terrain, la médiation de leurs prêtres autochtones s'est révélée décisive : « *Ce qu'ils n'auraient jamais accordé à de Jacobis, ils l'offraient gracieusement aux enfants de leur terre* »²⁷. Ici en juin 1845, abbā Yaqob inaugura le *Collegio dell'Immacolata Concezione*, qui fera fonction de Séminaire et d'école pour les jeunes des zones environnantes. A abbā Ghébré Mikā'el fut confiée la charge d'enseigner les séminaristes, office pour lequel il avait un penchant particulier : « *Le Seigneur l'a rempli de l'esprit de Dieu, pour qu'il ait la sagesse, l'intelligence et la science en toute espèce de travail, pour accomplir des projets et les réaliser [...] et réaliser toute espèce de travail ingénieux. Il lui a mis dans le cœur le don d'enseigner [...]* » (Es. 35, 31-34). Et les paroles de bonne augure de l'Apôtre Paul pour son disciple bien-aimé

²⁶ Population au caractère généreux et hospitalier. Ces gens, bien que faisant partie de la nation Saho très islamisée, étaient chrétiens « *Alors que nous arrivions chez eux, nos Irob, cordiaux et hospitaliers nous ont toujours fait la fête au moment de l'accueil, et une fois qu'ils ont étendu la peau de vache à l'endroit le plus honorable de la masure pour le repas [...] gentiment on nous presse d'accepter ce siège distingué* » (*Epistolario*, 792).

²⁷ S. Arata, *Abuna Yakob. L'Apôtre de l'Abissinie (Mons. Giustino de Jacobis, C.M.) 1800-1860*, Annali della Missione, Roma 1934, 252.

Timothée, peuvent admirablement être appliquées à abbā Ghébré Mikā'el comme si elles provenaient du cœur même d'abouna Yaqob Māryām. « *Veille sur toi-même et sur ton enseignement et sois persévérant : en agissant ainsi tu te sauveras toi-même et ceux qui t'écoutent* » (1 Tm. 4, 16). La Vérité, Lumière de la pensée, demande au cœur de la suivre et en devient la force secrète; de cette façon la conquête fatigante de la Vérité se traduit en une pratique cohérente de la Charité. Ghébré Mikā'el a compris que l'homme n'est pas satisfait par la connaissance seule, mais il veut aimer, c'est-à-dire se rapporter positivement et sérieusement avec tout ce qu'il connaît : de cette manière il devient sage, établissant une synthèse vitale entre vérité et vertu, contribuant de cette manière au renouvellement réel de la société où il vit.

Gwala, du fait de sa localisation heureuse et à cause de la présence du séminaire diocésain, serait devenu avec le temps, le centre d'irradiation de l'activité apostolique d'abbā Yaqob Māryām et des missionnaires Lazaristes. Après la fondation de Gwala, ce fut le tour d'Alitiena, dans la partie orientale de l'Agamè.

Première détention

Abbā Ghébré Mikā'el prit la résolution d'aimer Dieu par-dessus toute chose et de le suivre sans réserve, en se consacrant pour cette raison lui-même à la responsabilité missionnaire de sa foi et donc au ministère apostolique, en s'interrogeant continuellement sur le mystère du salut; en plus de cela il reconnut la valeur indispensable du dogme, rejetant avec décision la réduction de la foi chrétienne à un pur sentiment religieux.

Il ne se trouva pas à l'aise au nouveau séminaire de Gwala, à cause des discordes internes continues, c'est pourquoi il demanda et obtint d'aller à Gondar pour y entreprendre une œuvre intense et systématique d'apostolat, pour laquelle il était assisté par abbā Teklè Ghiorghis et le bon laïc Amariè Kenfù. Abouna Salāmā, informé en secret du passage à Adwa des trois missionnaires, les fit arrêter et jeter en prison, où ils restèrent soixante-dix jours. Les conditions de détention furent particulièrement dures pour abbā Ghébré Mikā'el, qui y contracta une douloureuse infirmité qui ne guérit jamais plus. Abbā Yaqob fut très choqué par la nouvelle de l'incarcération de ses fidèles collaborateurs, mais en même temps il en était fier, parce qu'ils avaient soutenu avec succès cette épreuve par amour du Christ. Les détenus seraient certainement morts si le *dagiyāt* Webiē n'était pas intervenu pour les faire libérer. Une fois libres ils retournèrent à Alitiena où la petite communauté des catholiques, guidés par abbā Yaqob, les reçut comme d'intrépides confesseurs de la foi.

Ordination sacerdotale

Le dur emprisonnement d'abbā Ghébré Mikā'ēl, la brutale dévastation de la mission de Gwala et l'insécurité croissante où se trouvait la communauté catholique, décidèrent abouna Yaqob (dans l'intervalle ordonné Evêque en secret par Mgr. Guillaume Massaia, O.F.M., Cap. le 7 août 1847 à Massawa) à promouvoir au presbytérat l'ancien *memher* qui avait 59 ans. Le 1^{er} janvier 1851, dans l'église d'Alitiena, « au titre de la pauvreté Religieuse de l'Ordre de Saint Antoine Abbé »²⁸ il recevait les ordres majeurs et le sacerdoce: « [...] j'ose ingénument avouer que je suis fier de cette ordination, je ne saurais dire de quel étrange orgueil. [...] je suis aujourd'hui très content de l'avoir ordonné, et du fait que c'est lui qui fut le premier de mes Ordonnés »²⁹. Pendant ce temps la situation continuait à se détériorer, spécialement dans la région de l'Agamè, c'est pourquoi abouna Yaqob décida de pousser vers le nord vers l'Akkalaguzāy, qui semblait garantir une plus grande sécurité et plus de liberté d'action. Comme base on choisit Halāy, située sur un vaste et magnifique haut plateau. En effet Halāy, qui se trouve entre Saganeiti et Addi Caieh, offrait des possibilités d'expansion missionnaire, que l'étroite et aride vallée d'Alitiena n'était pas capable de fournir.

Au cours de la réorganisation des missions et de la redistribution du personnel missionnaire, que la gravité des temps imposait, il fut décidé que le P. Biancheri, abbā Ghébré Mikā'ēl et abbā Tekle Haymānot d'Adwa³⁰, auraient constitué un avant-poste missionnaire nécessaire même s'il était difficile, à Gondar. Arrivé là abbā Ghébré Mikā'ēl reprit le ministère qu'il avait déjà exercé d'autres fois dans le passé, fût-ce avec des résultats plus modestes. Il eut toutefois la joie d'accueillir dans l'Église Catholique son ex disciple le Negus Johannes III, suivi à peu de distance de trois moines.

²⁸ *Diario*, 913. La tonsure et les ordres mineurs lui avaient été conférés le 28 décembre 1850: « Aujourd'hui, avec la première tonsure, nous avons conféré en plus les quatre Ordres Mineurs à Abba Ghebré Michae » (ibid.).

²⁹ *Epistolario*, 1096; voir aussi 1383.

³⁰ Il y a deux abbā Teklè Haymānot: a) un natif d'Adwa, appelé *junior* ou *mineur* (cf. *Epistolario*, 1111). Il fut *compagnon de prison* d'abbā Ghébré Mikā'ēl et *premier biographe* d'abouna Yaqob; b) l'autre originaire de Gwala et surnommé *senior* pour le distinguer de son homonyme.

Les scrupules d'abouna Yaqob et l'humilité d'abbā Ghébré Mikā'el

Nourrissant des doutes sérieux et fondés sur la validité du baptême d'abbā Ghébré Mikā'el, abouna Yaqob avait décidé de lui conférer tous les sacrements sous condition. Pour l'évêque c'était un beau poids dont il libérait sa conscience, mais pour l'ancien « *pseudo-prêtre* » un grand geste d'humilité et d'obéissance. Parti de Halāy le 17 février, abouna Yaqob arriva à Gondar le 4 du mois suivant³¹. Au moment de quitter Halāy, il avait eu le pressentiment d'aller à la rencontre de périls jamais affrontés auparavant et d'être désormais proche de la preuve suprême de sa fidélité au Christ et à son Église (cf. Mt. 10, 39; 16, 25; Mc. 8, 35; Lc. 8, 35; Gv. 12, 25; 15, 13). Pour ne faire savoir à personne sa présence dans la ville, abouna Yaqob entra à Gondar en pleine nuit, accompagné de son très fidèle disciple abbā Teklè Haymānot de Gwala. Après avoir conféré le baptême et l'ordination sacerdotale à abbā Ghébré Mikā'el³², abouna Yaqob décida de s'arrêter à Gondar pour attendre que la situation se décante et que les esprits excités se calment.

Le rendement des comptes

L'accès au pouvoir de Kāsā Haylū, le futur empereur Tewodros II (1855-1868), fut rapide et les conquêtes militaires innombrables et foudroyantes. En Ethiopie la conquête du pouvoir politique n'était pas possible sans l'appui de l'autorité religieuse. De sorte que Kāsā et abouna Salāmā avaient besoin l'un de l'autre. L'heure tant attendue de la revanche pour l'*Abouna* était finalement arrivée. Chassé des années plus tôt par calcul politique et opportunisme religieux, il revenait en triomphe rappelé par le puissant et si craint *Negus Neghest* (Roi des Rois).

Le 4 juillet 1854, Kāsā et l'abouna Selāmā se rencontrèrent à Gondar pour abolir toutes les écoles christologiques et imposer à tous de croire en l'unique nature divine du Christ. Un édit impérial obligeait les prêtres de toutes les Églises et les moines de tous les monastères à se présenter devant l'*Aboun*, pour faire en ses mains le serment d'adhésion à la position officielle de l'Église. Le 25 juillet fut le jour fixé pour la cérémonie publique solennelle. Pour l'*Aboun* c'était

³¹ « [...] j'ai dû entrer dans cette Capitale de l'antique Empire Ethiopien, pour régulariser l'ordination d'un vieux Prêtre Catholique Indigène » (*Epistolario*, 1280).

³² « A Gondar j'avais donc régularisé l'ordination mal conférée d'un prêtre » (*ibid.*, 1298).

l'occasion inespérée pour affirmer son autorité, tandis que pour Kāsā c'était le bon moment pour se débarrasser d'un seul coup des musulmans et des catholiques. Le soir du 25 juillet abouna Yaqob et tous ceux qui se trouvaient avec lui furent arrêtés et jetés en prison. Abouna Yaqob fut mis dans une prison séparée, tandis que les autres furent enchaînés deux à deux et brutalement torturés, pour qu'ils se conforment au credo unique. Le 28 juillet on appliqua à abbā Ghébré Mikā'el le *ghend*³³. Toutes les tentatives d'abouna Yaqob pour se joindre aux prisonniers furent sans succès. Leur séparation était voulue explicitement, afin que le *frenji* (l'étranger) ne puisse pas inciter les autres à résister. Le cruel supplice infligé aux prisonniers eut une vaste résonance dans l'opinion publique elle-même. Mgr Massaia, Vicaire Apostolique des Galla, décrivit la chose en termes d'admiration mais désolés au Pape Pie IX, qui de son côté envoya un *Breve pontificio* à abouna Yaqob pour l'encourager lui et les autres prisonniers à rester fermes dans la foi.

Le 27 novembre 1854 Kāsā et Salāmā décidèrent d'expulser de l'empire abouna Yaqob ; pour s'assurer que l'ordre avait été exécuté, une escorte armée devait l'accompagner jusqu'à la frontière du Senar avec le Soudan, d'où il serait renvoyé en Italie, sa patrie d'origine.

La preuve suprême

Les ennemis de Tewodros, l'un après l'autre, avaient cédé devant sa force de destruction. A ce conquérant invincible, il ne résistait plus qu'un petit homme squelettique et complètement désarmé abbā Ghébré Mikā'el. Il fallait le faire plier à tout prix ou l'éliminer une bonne fois pour toutes. Le 14 mars 1855, Tewodros avait convoqué une assemblée solennelle de notables, de clergé et de peuple devant laquelle le moine aurait dû finalement se rendre. Face à son enième refus, l'empereur donna l'ordre que le vieux moine, arrogant et têtu, fut fouetté avec une *jirate-kechine* (queue de giraffe) aux crins tranchants comme des lames de rasoir : « [...] un gros fouet dont se servent les Ethiopiens pour faire avancer les bœufs attachés à la charrue »³⁴. Les effets de la fustigation publique, sur un corps frêle et déjà durement malmené, furent si dévastateurs qu'on craignit pour sa vie.

³³ Instrument terrifiant de torture long d'un mètre et épais de 35/40 cm, fait en bois dur et pesant, dans lequel étaient creusés deux gros trous dans lesquels on faisait passer les pieds des prisonniers. Par suite on enfonçait deux piquets, qui avaient pour fonction de serrer les chevilles au point de les bloquer. Le prisonnier ne pouvait plus se lever et était obligé de rester assis ou couché sur le dos.

³⁴ *Epistolario*, 1402.

La peine fixée par l'empereur se prolongea pendant deux heures, mais ne réussit pas à faire plier la volonté d'acier du moine soutenu par une foi inébranlable. Cette défaite morale pour Tewodros et pour abouna Salāmā était encore plus brûlante qu'une défaite politico-militaire ou qu'un schisme. Etant donné que l'empereur devait partir pour une nouvelle et non ultime campagne militaire, il ordonna qu'abba Ghébré Mikā'ël le suive à pieds et enchaîné « *Le Coryfée de nos Confesseurs, l'Illustrissime Vieux Abba Ghebré Michael, enchaîné, est forcé de suivre l'Armée* »³⁵. La marche fut exténuante et douloureuse au maximum pour un physique déjà affaibli, mais dans la logique chrétienne, aimer et se donner toujours c'est se donner et s'oublier soi-même.

Le 29 mai 1855, au lieu même où campait Tewodros avec son armée, de façon inattendue, se présenta le nouveau-consul anglais Walter C. Plowden. Après de rapides souhaits convenables de bienvenue, qui trahissaient le désappointement pour l'intrusion, Tewodros se vengea en sollicitant que le consul assiste à l'interrogatoire d'abbā Ghébré Mikā'ël, épuisé physiquement mais moralement victorieux. L'empereur, en entendant l'ennième refus de la part du moine d'accepter le credo officiel, demanda aux juges d'émettre une sentence d'une sévérité exemplaire, qui puisse servir d'avertissement à tous les prisonniers. Les juges reconnurent que le populaire *memher* était coupable de lèse-majesté, une faute qui impliquait la peine capitale. Cette sentence allait au-delà de celles attendues du despotique Tewodros, qui donna l'ordre que la sentence soit exécutée à l'instant. Le consul britannique Plowden intervint en faveur d'abbā Ghébré Mikā'ël, demandant que la peine capitale soit commuée en une dure incarcération à vie. Bien que ce fût à contre-cœur, Tewodros consentit à cette demande, totalement inattendue du visiteur. Plowden avait remporté son premier succès diplomatique et pouvait désormais s'en aller, car il ne s'était jamais présenté de cas auparavant où l'on ait dérogé aux ordres péremptaires de l'autoritaire Tewodros.

Abouna Yaqob informé de l'inébranlable fermeté de son disciple bien-aimé, s'en réjouit intimement même s'il aurait bien voulu être avec lui pour partager ses humiliations et ses souffrances. Parfois la mort du cœur est plus poignante et insupportable que la plus aiguë des douleurs physiques. Dans l'impossibilité de se déplacer, abouna Yaqob lui fit parvenir de brefs messages et de petits gestes concrets de solidarité: « *Une infinité de salutations à mon bon vieux et nouveau prêtre Abba Ghebré Michael* »³⁶.

³⁵ Ibid., 1355.

³⁶ Ibid., 1116.

Personne n'a jamais raconté les derniers moments d'abbā Ghébré Mikā'ēl, c'est pourquoi nous emprunterons aux antiques « *gesta martyrum* » du passé, un récit le plus compatible possible et apparenté en tant que situation et caractère dramatique : « Enchaîné en Christ Jésus, j'espère vous saluer, si la volonté de Dieu m'estime digne de rejoindre le but. Mais je crains que votre amour ne me nuise si vous entreprenez de parler aux autorités en ma faveur. A vous il est facile d'obtenir ce que vous voulez, mais pour moi il serait difficile de rejoindre Dieu, si vous n'avez pas de compassion. Je ne veux pas que vous plaisiez aux hommes, mais à Dieu seul. Et en fait vous lui êtes agréables. Quant à moi je n'aurai plus une occasion comme celle-ci de rejoindre Dieu ; et vous aussi même si vous ne dites rien, vous ne pourrez jamais souscrire une œuvre meilleure. Si vous ne dites rien, je deviendrai parole de Dieu, mais si vous avez pitié de mon corps, de nouveau je ne serai qu'un son vide. Laissez-moi seulement ceci : que je sois immolé à Dieu, tant que l'autel est prêt, alors seulement, unis dans l'amour en un seul cœur, vous chanterez des hymnes au Père, dans le Christ Jésus, parce que Dieu a daigné poser son regard *sur ce pauvre moine d'Ethiopie*, en l'appelant de l'Orient à l'Occident. Il est beau pour moi de passer loin de ce monde pour me relever en Dieu. [...] C'est seulement quand le monde ne verra plus rien de mon corps que je serai disciple du Christ. [...] Maintenant dans les chaînes j'apprends à ne désirer rien de plus [...]. Par les mauvais traitements des soldats je deviens toujours plus vraiment disciple [...]. Le feu, la croix, les bêtes sauvages, les tourments, les blessures, les déchirures, les foulures, les mutilations, le broyage de tout le corps, que viennent sur moi les tourments les plus méchants du démon, pourvu que je rencontre Jésus-Christ ! [...] Je cherche le Christ qui est mort pour nous ; je le veux Lui qui est ressuscité pour nous. Le moment où je serai engendré est imminent »³⁷

Abbā Ghébré Mikā'ēl désormais ne pouvait plus se lever, parce qu'affaibli par sa longue détention et par les cruels supplices à lui infligés. Il ne réussissait plus ni à bouger ni encore moins à marcher. « *Celui qui pourtant est dans les fers, c'est notre incomparable Vétéran quant à l'âge et quant à la valeur, Abba Ghebré Michael est toujours dans son héroïsme miraculeux* »³⁸.

A Tchiretcha-Ghebabā, aux extrêmes confins avec le Wollo, le 28 août 1855, l'héroïque confesseur de la foi terminait sa longue et intense journée. Il avait 64 ans. Son martyre avait duré 13 mois et

³⁷ Cf. *Lettre de Saint Ignace aux chrétiens de Rome*, 1-2 ; 4-6. Le texte souligné en italiques a été modifié par moi, l'original dit : « *sur l'évêque de la Syrie* ».

³⁸ *Epistolario*, 1359.

14 jours, depuis sa seconde arrestation. Il fut inhumé à Berakit, auprès d'une pierre monumentale, comme si on avait voulu inconsciemment marquer le lieu du repos³⁹ dans l'attente de la résurrection finale. Un gigantesque sycomore éthiopien étendait son ombre et ses rameaux protecteurs, comme s'il voulait perpétuer dans le temps l'amour paternel d'abouna Yaqob Māryām pour le meilleur de ses disciples et pour le fruit le plus précieux et le plus mûr de son apostolat en Ethiopie, devenue terre sanctifiée par les Martyrs et les Confesseurs de la foi : « *Nos Prêtres Indigènes sont persécutés, incarcérés, traînés devant les nouveaux Anne et Caïphe. [...] Nous mourons avec nos prêtres. [...] Tous ceux qui souffrent pour la foi se recommandent à leurs prières* »⁴⁰.

Dans une longue lettre à son frère Dom Giuseppe, moine profès à la Chartreuse Royale S. Martin de Naples, abouna Yaqob décrit avec admiration le martyr d'abbā Ghébré Mikā'el : « [...] *notre Vénérable Septuagénaire Abba Ghebré Michael qui en 1841 vint avec moi vous visiter dans votre chartreuse, a été par la suite le premier Prêtre ordonné par moi en Ethiopie. Après une année de dures épreuves supportées pour la foi, après avoir été flagellé à mort par quatre [hommes, n.d.r.] robustes, au visage et aux endroits les plus sensibles de son corps, au point que les bourreaux tombaient de fatigue à le frapper; une fois le patient frappé au visage il eut les yeux guéris comme par miracle et instantanément, contraint à suivre à pieds le tyran dans son expédition, en est mort [...] dans les chaînes [...]. Une fois ainsi cueillie la palme du martyr par notre vénérable Prêtre et consacré **Proto-martyr** de la foi restaurée dans Son Pays [...]* »⁴¹.

En communiquant la nouvelle de la mort tragique d'abbā Ghébré Mikā'el au Supérieur Général de sa Congrégation, le 29 juin 1858, trois ans après les terribles événements, abouna Yaqob Māryām s'exprimait ainsi : « *A ce portrait du martyr Abba Ghebré Michael*⁴²,

³⁹ En dépit de toutes les tentatives faites par le passé, le lieu exact de sa sépulture n'a jamais été retrouvé.

⁴⁰ *Epistolario*, 996.998.

⁴¹ *Ibid.*, 1482-1483. Ce titre de **Protomartyr** a été donné authentiquement par son Maître et Père à Son fils préféré et disciple.

⁴² Cet important témoignage de Justin dépose en faveur de l'unique portrait connu du Bienheureux, qu'une recherche soigneuse des archives devrait porter à la lumière. De cet unique portrait, toutefois, doivent exister plusieurs copies, si écrivant à la Propagation de la Foi à Paris, de Jacobis s'exprima ainsi : « [...] *le serviteur de Dieu dont vous recevez ci-joint le portrait, qui n'a pas d'autre mérite que [...] celui d'être l'œuvre d'un jeune Ethiopien catholique qui n'a jamais étudié le dessin; et qui est en fin de compte [...] une sorte d'œuvre miraculeuse, si on la considère ici à cause de sa parfaite conformité et ressemblance avec le Martyr, son original* » (*ibid.*, 1512-1513).

j'ai ajouté une épigraphe latine, où je l'appelle séminariste de la Congrégation. En réalité il n'était qu'un postulant, parce que son temps de vocation ne pouvait compter qu'à partir du moment où il aurait commencé son séminaire interne; or, à ce moment là, il se trouvait déjà en prison; néanmoins, il appartenait déjà, de cœur, à la Congrégation»⁴³. Et dans une autre lettre il s'exprime en les termes suivants: «[...] le martyr Ghebrè Michael notre novice»⁴⁴.

Empruntant les paroles que S. Jean transmettait à l'Ange de l'Église de Thyatyre au cours de la grande vision qu'il eut dans l'île de Patmos, il serait possible de les appliquer à abbā Ghébré Mikā'el, parce qu'elles ressemblent à un admirable bilan de son existence féconde en bien, capable de la suprême forme du témoignage: «*Je connais tes œuvres, la charité, la foi, le service et la constance et je sais que tes dernières œuvres sont encore meilleures que les premières*» (Ap. 2, 19).

Une confirmation autorisée

Au nom de l'Église, Mère et Maîtresse de tous les peuples, le Pape Pie XI (1922-1939) a reconnu les vertus héroïques et le martyre *'in odium fidei'* d'abbā Ghébré Mikā'el, en le béatifiant le 3 octobre 1926. Cette déclaration officielle du magistère veut dire pour nous que «*l'Église suit le Christ de façon particulière dans la personne de ceux qui luttent pour la vérité de manière spéciale en ceux qui luttent pour la vérité jusqu'à la mort*»⁴⁵. Il s'agit du sort commun qui fut celui des Martyrs depuis deux milléniums jusqu'à maintenant: «*Ils aiment tout le monde et sont persécutés par tout le monde. Ils sont inconnus et pourtant condamnés. Ils sont envoyés à la mort, mais précisément par là ils reçoivent la vie. [...] Ils sont méprisés, mais dans le mépris ils trouvent leur joie. On dit du mal d'eux et en même temps on rend témoignage de leur justice. Ils sont injuriés et ils bénissent, ils sont traités de façon ignominieuse et ils répondent en honorant autrui. Bien qu'ils fassent le bien, on les punit comme des malfaiteurs; et quand on*

⁴³ *Epistolario*, 1518. Mais déjà le 10 janvier 1856, écrivant à l'assistant général italien à Paris, le P. Pier Paolo Sturchi, Justin s'était exprimé dans les termes suivants: «*Le martyre ayant été consommé [...] par notre Saint prêtre éthiopien Abba Ghebré Michael, doit en particulier réjouir les deux Familles de Saint Vincent d'une façon particulière, ayant été admis dans sa prison à en être membre*» (ibid., 1379).

⁴⁴ Ibid., 1534. Sur requête de de Jacobis, abbā Ghébré Michā'el avait été accepté par le Supérieur Général comme novice lazariste, autrement dit séminariste. Durant les tractatives de Justin avec le P. Jean Baptiste Etienne, Ghébré Mikā'el fut emprisonné et presque immédiatement il mourut pour la foi.

⁴⁵ S. AUGUSTIN, *Trattati su Giovanni*, Traité 124, 5, in C.C.L. 36, 685.

les punit ils se réjouissent comme si on leur donnait la vie. [...] Mais tous ceux qui les haïssent sont incapables d'expliquer pourquoi [...] les chrétiens aiment ceux qui les détestent. [...] Les chrétiens, exposés aux supplices deviennent chaque jour plus nombreux »⁴⁶.

Jésus a répété maintes fois et en toute occasion: « Je suis le chemin, la vérité et la vie » (Jean. 14, 5); et encore: « Qui possède le Fils possède la vie; qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie » (1 Jean. 5, 12). Ces affirmations sont le signe d'une audace et d'une contradiction inouïes. Qui reconnaît Jésus devient son disciple, tandis que celui qui le méconnaît est loin du Chemin qui conduit à la Vérité et donc à la Vie. C'est afin que cette recherche soit couronnée de succès que Jésus est mort sur la croix. Mais le drame ne s'est pas terminé avec Jésus.

Il continue encore aujourd'hui en ses disciples: « Un serviteur n'est pas plus grand que son maître » (Jean. 15, 20); par ceci « [...] ils vous chasseront des synagogues, bien plus: l'heure viendra où quiconque vous tuera croira rendre un culte à Dieu » (Jean. 16, 2).

On comprend alors la promesse d'un Défenseur que le Christ enverra « de chez le Père » aux siens (cf. Jean. 16, 26). Sa mission n'est pas tant d'inspirer les disciples de sorte qu'ils sachent se défendre devant les tribunaux des hommes (cf. Mt. 10, 20), mais de les préserver quand leur foi sera mise à dure épreuve. Devant l'hostilité du monde, les disciples de Jésus seront exposés au scandale, ils éprouveront la tentation de désertier, le doute et le découragement. Et c'est à ce moment précis que l'Esprit de Vérité interviendra. Il donnera le témoignage de Jésus dans l'intime du cœur de ses disciples, il les confirmera dans la foi et les encouragera à rester fidèles dans l'épreuve. De cette façon eux aussi « rendront témoignage » à Jésus, précisément comme abbā Ghébré Mikā'él a su le faire, témoin fidèle du Christ en Ethiopie.

Un souhait et une prière finale

Le riche échange de dons entre l'Église de Rome et l'antique Église d'Ethiopie, s'est heureusement réalisé en Saint Justin de Jacobis et en le Bienheureux Ghébré Mikā'él. *De nos jours*, l'Église en Ethiopie respire déjà avec deux poumons, symbolisés par les deux riches traditions d'orient et d'occident, ces deux témoins valables de la foi.

⁴⁶ *Lettre à Diognète*, chap. 5-6; in Funk, 399-401. Le grand Tertullien a une expression du même genre: "*Sanguis martyrum, semen christianorum*" (*Apologeticum*, 50, 13; in C.C.L. I, 171).

Aux Pères Lazaristes et à la Conférence épiscopale d'Éthiopie et d'Erythrée, nous Chrétiens d'Occident demandons de reprendre avec détermination l'*Iter canonico* pour la souhaitée canonisation du Bienheureux Martyr Ghébré Mikā'ēl, pour que, de même qu'ils furent des Amis intimes dans la vie « [...] comme sont unis nos esprits, par l'unité du croire, et, plus encore, par la charité [...] »⁴⁷, de la même façon les deux Églises sœurs-jumelles de Rome et d'Éthiopie arrivent à devenir *Una in Cristo Gesù* (cf. Jean. 17, 21 ss.). C'est aussi, et il ne pouvait en être autrement, le souhait d'abouna Yaqob Māryām : « Voyons donc comment faire tout notre possible avec l'aide de Dieu, afin que, une fois fermée la plaie sur la Croissance droite, il ne vienne pas s'en ouvrir une autre [...] non moins pestilentielle et mortelle que la première »⁴⁸. Et pour conclure « [...] sur la nécessité de nous réunir en un seul Bercaïl sous les yeux d'un même Pasteur [...] »⁴⁹, ainsi commente abouna Yaqob : « Quel beau jour ! Comme je désire le voir ! Bienheureux les yeux qui le verront [...] »⁵⁰.

Le Père tant aimé de tous les Éthiopiens, catholiques ou non, pour voir arriver ces temps de communion, emprunte nos yeux, ces yeux nôtres, si nous le voulons, qui puissent rendre vraie la prophétie provocatrice mais salutaire de celui qui signait « l'éternel serviteur des Éthiopiens » : « *Ætiopum semper servus* ».

Traduction : FRANÇOIS JOSEPH BRILLET, C.M.

⁴⁷ Ibid., 1330.

⁴⁸ Ibid., 1115.

⁴⁹ Ibid., 1037.

⁵⁰ Ibid.